

Éditorial

À notre fondateur, à notre président, à notre ami...

Comment parler d'autre chose que de la grande perte subie par le monde maritime en octobre ? Comment ne pas ouvrir cette Revue par ce que j'aimerais tant être un « grand éditorial » sur Jean Morin, avec qui j'avais la joie et l'honneur d'entretenir des rapports filiaux ?

Oui, je voudrais vraiment arriver à écrire un éditorial grand et simple, comme il l'était, et comme le fut la magnifique, émouvante et sobre cérémonie des honneurs militaires dans la cour jouxtant la chapelle de l'École militaire place Joffre : le peloton portant le cercueil recouvert du drapeau français, le respect des soldats au garde-à-vous présentant les armes, les ordres clairs et dépouillés, et surtout la si pure sonnerie aux morts, ce dernier et émouvant salut au clairon traduisant si bien l'âme de l'instant, l'émotion pudique de tous, l'authenticité de notre recueillement. Certes la République lui devait ce dernier hommage puisqu'il était Grand-Croix de la Légion d'Honneur... Et nous, nous étions reconnaissants à la République de savoir parfois si bien, si noblement, incarner, traduire, illustrer, notre état d'esprit, notre reconnaissance, la peine éprouvée pour son « départ ».

Car Jean Morin a donné sans compter - personnellement et professionnellement - au monde maritime français, à l'Institut Français de la Mer, à la Revue Maritime¹, à nombre de grands responsables de l'État ou d'entreprises de la mer, comme il a tant apporté à la France au-delà de la sphère maritime : que ce soit pendant la Résistance, ou bien sûr en Algérie où son courage et sa fidélité finirent par lui gagner le respect de tous, ou encore dans toutes les hautes fonctions qu'il assumait avec lucidité, détermination, et toujours avec succès... Oui, notre dette morale est immense. Comme l'est notre peine de savoir que nous ne le croiserons plus, que nous n'entendrons plus ses remarques percutantes, brillantes, parfois acérées mais toujours constructives et pleines de bon sens dont il avait le secret, ou que nous ne l'écouterons plus nous parler en public, avec cet art consommé de la conviction.

Et puis il y avait ses qualités humaines... Par exemple, sa fidélité, aussi bien aux hommes qui servaient l'État que lui-même servait avant tout, qu'à ceux dont il était ou avait été le « patron », ou encore à ceux qui lui avaient succédé dans une fonction ou une autre. Par exemple encore, son intransigeance quand l'essentiel était en jeu (je l'ai vu personnellement éconduire ceux qui voulaient « utiliser » son influence pour obtenir la promotion d'une personnalité qu'il jugeait inapte, ou une décoration qu'il jugeait imméritée. La première réponse était courtoise, la deuxième polie mais glaciale. Il n'y avait jamais de troisième !)... Par exemple toujours, sa simplicité, son mépris des paillettes, non qu'il fût particulièrement modeste (il n'ignorait pas ce qu'il représentait, mais n'en tirait aucune vanité) ou qu'il fût indifférent à la reconnaissance des autres. Car comme beaucoup il s'enorgueillissait, mais en silence, de l'estime de ceux qu'il estimait, sans que cela le

¹ Le Ministère de la Défense qui, au lendemain de la guerre, avait hérité de cette publication inscrite dans l'Histoire maritime de la Nation, a confié à l'Institut Français de la Mer que venait de créer Jean Morin le soin d'en accompagner la destinée.

privât d'ailleurs de maintenir son affection à ceux qu'il souffrait de découvrir « pas à la hauteur », mais qui naguère lui avaient touché le cœur ou à qui il avait donné sa foi. Et puis il y avait son amour du pays, de la nation, source principale de son respect pour l'État. Un attachement viscéral à la France qui pouvait se manifester de mille façons, des plus élégantes et courageuses aux plus simples et « populaires ». Il était ainsi incollable sur les parcours des équipes de France dans quasiment tous les domaines sportifs (il adorait le sport !) où notre pays avait une chance de briller, sports d'équipe, individuels... tous ! Pendant les derniers Jeux olympiques, il aura suivi aussi bien la victoire de la France en *hand-ball* que les différentes étapes de la déconfiture de la natation féminine. Mais surtout et plus sérieusement dès que les intérêts supérieurs de la France étaient en jeu il usait de mille artifices, de la diplomatie la plus exquise à la fermeté la plus « provocante », en passant par un humour parfois ravageur. C'est ainsi qu'un jour, à l'Organisation maritime internationale, alors qu'il présidait affablement - impartialité présidentielle oblige - une réunion très importante à Londres (c'est lui qui me l'a raconté) il avait physiquement quitté son micro et son fauteuil présidentiels pour aller s'asseoir sur l'un des sièges de la délégation française. Là, il avait écarté notre représentant qu'il estimait trop mou, puis s'adressant au président de séance imaginaire lui avait demandé la parole (!) l'avait obtenue (!!) et avait immédiatement expliqué avec force pourquoi la France ne pouvait accepter que... Il paraît que les délégations, en particulier anglo-saxonnes, étaient médusées. Mais lui, trente ans plus tard, riait encore de ce bon tour joué aux « grands Bretons » auxquels il s'était opposé ce jour-là.

Le prix Jean Morin

En fait et en y réfléchissant je réalise que c'est pour Jean Morin que j'aurais pu écrire les lignes rédigées lors de la création, il y a quelques années des prix de l'Institut Français de la Mer (prix « IFM » et « IFM Avenir ») : *« Dans les valeurs que charrie la mer, traditionnellement et dans l'inconscient collectif, mais surtout dans le cœur de tous ceux qui l'aiment et ne peuvent s'en passer, il y a aussi tout ce qu'elle enseigne et suscite : le goût et la force de la vie, l'opiniâtreté, le goût du risque mais dominé, la générosité et le sens de la grandeur (on ne peut être mesquin ou « petit » et aimer la mer), la fascination de la beauté, et – qu'on la défie déraisonnablement ou qu'on la respecte – l'apprentissage de l'humilité... Tout ceci générant le non-amateurisme (c'est-à-dire, le professionnalisme), et de manière paradoxale aussi bien l'épanouissement individuel (cf développement de la « personne » au sens du personalisme de Mounier) que la solidarité. Et puis on ne triche pas, ou pas longtemps, avec la mer qui inspire donc franchise, authenticité, loyauté, de même que son immensité fait peur aux « faiseurs », aux baratineurs... les gens de mer ont le sens de l'essentiel... ils ont la sagesse de savoir que la vie comme la mer peut être cruelle, injuste... et qu'elle ne peut s'approprier en faisant semblant. La mer impose la dignité, la responsabilité. »*

Oui, ça n'est décidément pas par hasard que Jean Morin a fondé l'Institut Français de la Mer... et ça n'est pas non plus par accident que nous avons décidé - à l'institut - d'appeler dorénavant le prix « IFM », « prix Jean Morin », pour première attribution sous cette appellation au titre de l'année 2008. Ainsi, à notre modeste échelle, sera perpétué le souvenir de l'un des très grands serviteurs de l'État et des plus grands « commis de la mer ».

Le cahier qui lui est consacré dans cette livraison, écrit par quelques-uns de ses amis, a été conçu à la fois pour tous ceux qui le connaissaient, afin qu'ils revivent un peu de ces moments forts qu'ils lui doivent, et pour tous ceux qui ne l'avaient jamais rencontré, afin qu'ils sachent que le « prix Jean Morin » sera un honneur pour ceux qui le recevront.

Adieu Jean...

Francis Vallat
Président de l'Institut Français de la Mer